

# Le château

## Les mottes médiévales ou mottes castrales

Le site fortifié de Rochefort est occupé depuis plus d'un millénaire, ainsi qu'en atteste la présence de mottes médiévales. La première se situe sur la montagne de La Roche, à l'est du château actuel, au lieu-dit "La grande Berche". Elle est ceinturée de vestiges d'habitats anciens aujourd'hui ruinés.

La seconde se trouve à l'ouest du château et a fait l'objet de fouilles archéologiques conduites par Michèle Bois, en 1983. Il n'en restait plus que le fossé de ceinture, mais Michèle Bois a pu y trouver quelques fers à chevaux.

La motte principale sur laquelle seront construites les premières fortifications en pierre se situe entre donjon et chapelle. Cette motte utilisait la falaise calcaire comme défense naturelle au nord et était protégée par un fossé en demi-cercle sur son côté le plus facilement accessible au sud. En 1984, après avoir fouillé le fossé de ceinture entre rocher et chapelle, ainsi qu'au rez-de-chaussée de l'actuel donjon, les vestiges d'une tour implantée à l'est de la motte furent découverts. Il ne subsistait plus de celle-ci que l'un des murs, côté sud. Épais d'un mètre de large, la partie découverte atteignait 5,50 mètres. Y furent trouvés trois objets en os : une épingle, un pion de jeu et une plaquette décorée pouvant être un élément de peigne. La présence de cette tour pourrait expliquer la présence de la porte au deuxième étage du donjon et donnant actuellement sur le vide et qui à une lointaine époque permettait de relier les deux tours par un passage en bois amovible.

À noter que lors de la fouille du fossé de ceinture côté chapelle ont été trouvées plusieurs sépultures dont l'une dotée d'un vase funéraire en pâte beige rosée a permis de la dater du XIII<sup>e</sup> siècle

## Le Donjon (XIe - XIIIe)



*La terrasse du donjon*



Haut de dix huit mètres, le donjon est daté du XII<sup>o</sup> siècle.

Au rez-de-chaussée, se trouve une salle basse ayant pu servir de cellier et à laquelle on accédait par une trappe située dans la salle du 1er étage. Le mur ouest est assis dans l'ancien fossé de ceinture de la motte. La porte actuelle n'a du être ouverte qu'au XVI<sup>o</sup> siècle. Au premier étage, se situe la grande salle ou salle noble. On y accédait primitivement par une porte ouverte côté nord. L'entrée actuelle était en fait une latrine dont l'évacuation des eaux sales se faisait par un fossé conduisant aux remparts côté sud et dont la sortie se trouve être au-dessus des récentes toilettes sèches installées il y a un an par l'ACROCH.

Lors de l'acquisition du château, la porte nord était obturée, la fenêtre sud partiellement détruite, de l'ancienne échelle de meunier conduisant au second étage ne subsistait qu'un des montant et la barre de fer. Le sol était couvert de détritrus dont la hauteur du tas que nous avons alors formé atteignait la fenêtre arbalétrière ouest !

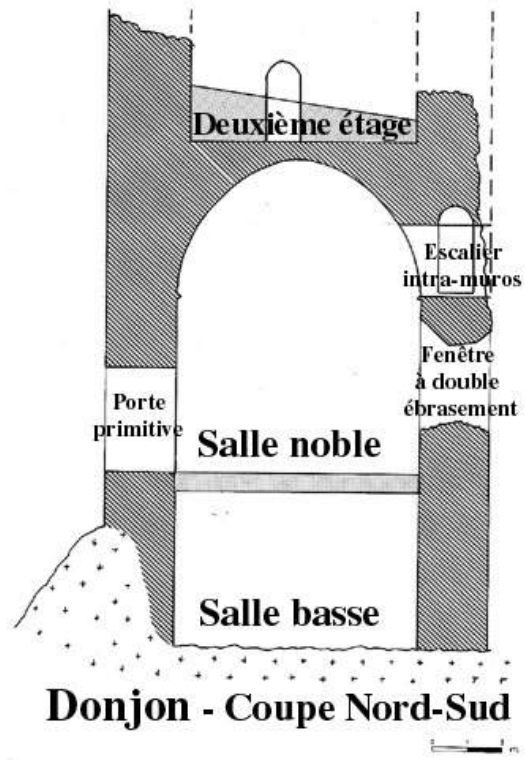
Cette salle ne comportait pas de cheminée et ses occupants se chauffaient uniquement avec des braseros !

La corniche n'a servi qu'à construire la voûte. L'escalier actuel a été construit par un ébéniste local, par ailleurs fils d'un des membres de l'ACROCH. L'escalier inséré dans le mur est et donnant accès au deuxième étage est d'origine.

Au second étage, ne subsiste que les murs nord et est du donjon. Au centre se trouvait la base d'un pilier qui laisse supposer que seule la partie nord-est était couverte. Michèle Bois nous a fait remarquer que les premières pierres du mur sud étaient posées en lit d'attente.

Lors des fouilles conduites par cette dernière, ont été trouvés divers objets : pointes de flèches et d'arbalète, une pièce de monnaie datant du XIV<sup>o</sup> siècle et qui pourrait donc confirmer le passage de Raymond de Turenne dont les troupes détruisirent partiellement le château en 1389. Raymond de Turenne en guerre contre le pape Clément VII détruisit également Savasse et Châteauneuf de Mazenc où ses troupes étaient alors cantonnées. Le château avait déjà été détruit lors de la croisade contre les Albigeois en 1217 par les troupes de Simon de Monfort.

Lors de l'acquisition du château des arbustes poussaient au sommet du donjon et celui-ci était couvert par des mètres cubes de matériaux (plus de 50 remorques évacuées par les bénévoles de l'association). Ces matériaux avaient été recouverts par l'ancien propriétaire, le comte Hubert de La Baume, par une chape de mortier dont on devine encore les traces.



*Vue vers le nord*

## La galerie couverte



*Galerie couverte (XVe), état actuel*

Cette galerie couverte d'une voûte d'ogives a été construite au nord de la cour devant les bâtiments du corps de logis, depuis le donjon à l'est jusqu'à l'escalier à vis à l'ouest. Les arcatures prenaient appui sur les façades où les pierres sculptés sont restées scellées et retombaient côté cour sur des piliers disparus. Des galeries semblables peuvent se voir aux châteaux de La Touche et de Puygiron.

Les armes de la famille Dupuy-Montbrun "de gueules au lion d'or" sont sculptées sur le culot situé contre le donjon. Un autre blason porte les armes de la famille de Taulignan. Et un autre, taché par la rouille, reste vierge, il s'agit d'un blason en attente. Il était alors de coutume de prévoir la venue d'une seconde famille par mariage notamment.



## Le Corps de Logis (XIIIe – XVe)



De celui-ci il ne subsiste malheureusement que des ruines consolidées et en partie restaurées en 1997 (fenêtre à meneaux).

Une tour du XIIIe siècle, une de plus !, s'élevait à l'extrémité ouest de l'enceinte du château, au dessus du fossé extérieur. Elle était munie de deux archères dans ses murs sud et ouest. Elle a servi d'appui à la muraille du rempart construite afin de renforcer la défense du château.

Au XVe siècle, les seigneurs rénovent les bâtiments et en construisent de nouveaux entre cette tour et [le donjon](#). On peut penser que cette rénovation a été entreprise lors de l'acquisition du château par les de Taulignan, vers 1450, les armes de ces derniers ayant figuré sur les arcs de la galerie couverte qui à l'époque reliait le corps de logis au donjon. Des fenêtres à meneaux sont ouvertes dans les murs médiévaux, de grandes cheminées chauffent les salles. Une cuisine avec cheminée à deux conduits et un four à pain et sa gloriette sont installés au nord. Un escalier à vis installé au centre d'une tour ronde permettait de desservir les pièces des différents niveaux.

L'évêque de Saint-Paul-Trois-Châteaux, lors de sa visite pastorale de 1702, y est logé par les soins du curé : les seigneurs n'y résident donc plus de façon permanente.

A la Révolution, le château est inhabité depuis longtemps, "il tombe de vétusté". Le corps de logis aurait perdu sa toiture en 1792. Une grande partie des murs était encore debout il y a moins de 100 ans. Les ruines ont été stabilisées en 1997.

## Les remparts

Le visiteur arrivant au parking du château est tout de suite frappé par l'image des remparts dessinant un "vaisseau de pierre" dont l'étrave surgit du massif de pins ceinturant le vieux village. Étrange bâtiment dont la chapelle constitue le château-avant et le donjon le château arrière.

Les remparts forment la coque de ce vaisseau surgi de la nuit des temps. Les remparts sud, juste au dessus de l'oratoire ont été largement remaniés au cours des siècles et comportent des appareils de pierres bien différents. L'un en particulier est construit en "arête de poisson". Ce rempart abritant l'ancien cimetière disparaît à l'entrée de celui-ci.

Plus haut, à gauche du chemin, un mur de courtine récemment consolidé s'appuie sur le mur d'enceinte de la cour noble du château. Portant la trace de diverses arbalétrières, il recevait également la conduite des eaux usées provenant de la latrine du donjon.

Se prolongeant à l'intérieur de la cour, il rejoint le rempart ouest ceinturant le corps de logis pour rejoindre l'ancien rempart ceinturant le vieux village. Côté nord on ne retrouve plus de vestiges de cet ancien rempart qui soutenait notamment la terrasse du château.

Passé cette dernière, le rempart nord se dresse à nouveau en contrebas de la chapelle. Vous pourrez y remarquer la porte donnant accès au vieux village et remarquer qu'à cet endroit l'épaisseur du rempart a bien diminué. On peut voir là le vestige d'une démolition du rempart primitif lors de l'un des sièges du château, probablement lors du passage de Raymond de Turenne dont les troupes détruisirent partiellement le château en 1389.

Dernière étape vers l'est et nous aurons fait le tour des remparts de Gontard Loup. Mais soyez attentifs. Cette dernière partie des remparts est la seule à avoir conservé les vestiges d'un chemin de ronde ! Faisons le vœu qu'un jour ce dernier puisse être restauré.



*Vue sur les remparts du sud*



## Le pigeonnier

Le seigneur de Rochefort, possédait le privilège d'élever des pigeons.

Eynier Dupuy-Montbrun, lorsqu'il réaménagea le château au XV<sup>e</sup> siècle, ferma la cour d'honneur en construisant un mur autrefois crénelé, entre le donjon et le rempart extérieur

Quatre rangées de nichoirs jointifs y ont été intégrées.

Ils sont construits en pierre, plus résistante à l'extérieur que les boulins de terre cuite utilisés dans les colombiers fermés. Une dalle horizontale saillante permet aux oiseaux de prendre leur envol, et des dalles verticales constituent les parois.

Un autre colombier situé dans la vallée sud, appartenait au seigneur : il a donné son nom au hameau que l'on aperçoit en contre-bas du château "Le Colombier".



## la porte oubliée

En arrivant au château vous êtes passé le long du [rempart](#) sud abritant le vieux cimetière. Un contrefort a été aménagé en 1985 pour en assurer la stabilité. Tout à côté, un muret construit par un des salariés de l'ACROCH prolonge un peu ce rempart et stabilise le talus.

Savez-vous que derrière celui-ci se cache une porte médiévale dont il ne reste malheureusement qu'une partie de ses deux piliers ? Dans l'un de ceux-ci on voit encore le trou de fuite de la barre servant à la fermer. Mais sur quoi donnait donc cette porte ?

En fait, tout au bas de la motte se trouvait ce que l'on appelle la basse cour, l'endroit où logeaient les manants. Il y avait là des chazals, modestes habitations des hommes du seigneur.

Lors des travaux d'électrification de la chapelle St Blaise, il a été trouvé à proximité de la dite porte une citerne à eau. Cette basse cour se prolongeait jusque dans l'enclos derrière le vieux cimetière. Là également

se retrouvent les vestiges d'anciens chazals. Quant au cimetière, il faut savoir qu'il a été installé grâce à un apport de plus de 300 mètres cube de terre !

Oui l'histoire du château n'a pas encore livré tous ses secrets. Il nous reste beaucoup à apprendre. Sachons écouter les pierres.

## La Légende

### La légende Rochefortoise de St Nicolas

Vers 1140, après avoir fait don de ses terres aux moines d'Aiguebelle en 1137, le seigneur de Rochefort, Gontard Loup, partit rejoindre son armée en croisade en Palestine. Arrivé à Saint-Jean d'Acre, il est fait prisonnier par les sarrazins. Ceux-ci demandèrent une rançon en échange de sa liberté.

Des mois s'écoulèrent sans que personne ne réponde à cette demande. Au bout de plusieurs années, tout le monde en Valdaine et à Aiguebelle l'avait oublié.

Le seigneur de Rochefort enchaîné priait chaque soir St Nicolas de le délivrer de sa prison.

Un 5 décembre vers 1144, en pleine nuit, il fut réveillé par le froid. Stupéfait, il s'aperçut qu'il n'était plus dans son cachot mais devant l'entrée de la chapelle Saint-Blaise à Rochefort-en-Valdaine !

Mais il était encore enchaîné, et ce serait saint Nicolas qui le délivra de ses liens !!!

Une légende, écrivait l'abbé Muce, historien d'Aiguebelle : "c'est un peu l'églantine de l'histoire, elle l'égratigne, mais elle la fleurit si joliment et ses fruits sont le gage d'une mémoire préservée."

Une autre légende existe.

Nous le savons car, sous l'effet de potion un soir de pleine lune notre ami gygi de baffon a commencé de narrer cette terrible histoire. Malheureusement il s'est rapidement repris lorsque des éclairs ont transpercé le ciel pourtant clair et sans nuages !!

Je peux simplement vous dire que cela parlait de loup, de jeunes nymphes et de somptueux trésors que tous les rochefortois ont à portée de main.